

d'opium pour rendre le regard fixe et obscur, d'une forte dose de vernis pour adoucir et polir la taille, et de cinquante.cinq grains d'arsenic pour obtenir en vingt-quatre heures la stabilité du maintien. Il ajoute que ce fameux spécifique surpasse en efficacité l'eau sale de notre ci-devant *guérisseur français*, et ses onctions déplaisantes. Il certifie, en outre, qu'on acquiert une beauté extra-commune en se lavant avec ce merveilleux élixir, après s'être barbouillé la figure de suie. Notre fillette endure d'abord avec patience, puis elle se fâche, puis elle enrage, puis elle éclate en imprécations : elle accuse tout l'univers, et vous savez ce que peut la colère d'une Junon ! !....

Ce n'est pas tout : monsieur Valentin désire depuis longtemps piquer au vif quelq'un qui lui déplaît ; l'occasion lui paraît favorable. Sous le manteau de l'anonyme, il invective celui qui est l'objet de son ire, il lui lance des sarcasmes, il le calomnie, il attaque son caractère. Ce dernier en soupçonne un autre, il l'apostrophe sur le même ton ; le combat s'engage, on se frappe ; on ira sans doute en Cour, et le Recorder jugera.....

Maître *Fantasque*, fatigué de son excursion et dégoûté surtout de tant d'incongruités *incongruantes*, allait revenir sur ses pas, lorsqu'il lui prit fantaisie d'entrer à l'École Normale. Là siège, dans une certaine salle, un apprenti-instituteur, s'exerçant dans l'art d'enseigner. Ce nouveau mentor s'applaudissait déjà de dominer son jeune auditoire, et se félicitait intérieurement d'avoir embrassé une telle carrière, lorsqu'un incident vint lui révéler que la prospérité n'est pas éternelle en ce monde. Au moment où il recevait les honneurs de sa dignité, au moment où il savourait avec délices les douceurs de l'autorité magistrale, monsieur Valentin se présenta sous la forme d'une petite lettre pressée. On l'introduisit immédiatement dans l'appartement, séance tenante, et le magister l'ouvrant avec empressement, recula d'effroi en apercevant pour tout contenu une figure horrible, monstrueuse, une figure qui eut épouventé chez les anciens la phalange macédonienne, et chez les modernes, les lanciers polonais. Mais, par un coup du destin, ce jour était un jour néfaste dans la vie du susdit magister : il eut l'imprudence d'avancer son esquisse de peinture grotesque dans une colonne de lumière que projetait une fenêtre, et la redoutable figure se dessina sur le revers de la feuille. Les élèves, apercevant alors cette monstruosité, poussèrent sur le champ un cri de terreur, qui fut bientôt suivi d'un immense éclat de rire, lorsqu'ils comprirent enfin qu'il n'y avait aucun danger pour leur vie. Notre magister, devenu indirectement l'objet de la risée, se fâcha, prit un air menaçant, ses yeux étincelèrent de rage, et sa bouche s'ouvrit pour lancer des pensums foudroyants au milieu de cette tempête de rires..... peut-être tonne-t-il encore?..... Gare, l'année prochaine, à quiconque pourra se trouver dans une position semblable !!!

Le petit *Fantasque*, témoin de la déconvenue de notre magister, le plaignit intérieurement, et revint tout pensif de ses explorations gratuites. Persuadé que les valentins procurent toujours plus de *déconfitures* que de *confitures*, il se propose de voter, lorsque l'occasion s'en présentera, contre cette coutume surannée ; et cela, dans le but de protéger les victimes de cet usage bizarre, fantasque et burlesque.